Jeu découverte

LA MAIRIE DU 3e



LES FEMMES DU HAUT MARAIS

Promenade à la rencontre des femmes du 3e arrondissement de Paris

EDITO



Pierre Aidenbaum

Maire du 3e

Notre arrondissement est riche de son patrimoine, de son architecture, mais il est surtout riche des femmes et des hommes qui en ont écrit l'histoire.

Ici, dans le troisième arrondissement de Paris, nous avons toujours souligné l'importance des femmes en donnant leur nom à des lieux emblématiques: places, jardins ou encore établissements publics. Des plaques rappellent à tous leur présence et l'importance de leurs actions.

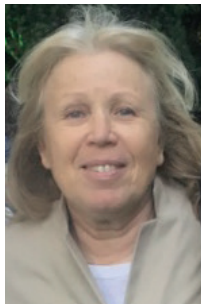
Aucun domaine ne leur a échappé : femmes politiques, femmes créatrices, femmes scientifiques, femmes combattantes, femmes du 17e siècle jusqu'à nos jours nous avons tenu à conserver leur mémoire dans l'arrondissement. Il est nécessaire et indispensable de rappeler leurs combats ainsi que leur inestimable contribution à l'Humanité.

La place faite aux femmes est un marqueur essentiel de la démocratie. Dans les circonstances les plus dures, les femmes savent toujours faire entendre leurs voix, même au péril de leurs vies. Ces voix qui s'élèvent sont celles de femmes libres qui se battent pour la construction d'une société véritablement humaine.

A toutes ces femmes, à toutes les femmes nous voulons rendre hommage en ce jour du 8 mars.

C'est pourquoi nous vous présentons dans ce livret les femmes qui honorent notre arrondissement et vous proposons de vous promener à travers les rues et l'histoire du 3e en suivant leurs adresses.

Alors bonne promenade…



Benoîte Lardy

Elue chargée de la Culture, la Jeunesse, le Sport, l'Egalité femmes-hommes, la Lutte contre les discriminations.

Mairie du 3e

On parle beaucoup du Patrimoine : nom masculin désignant l'ensemble des biens, des droits hérités du père. Serait-ce dire que la mère ne lègue rien ?

Et si nous parlions maintenant du Matrimoine, ce qui nous vient des femmes, de leur apport à l'histoire, la culture, l'art, la littérature, la science, et de tout ce qu'elles ont apporté à notre civilisation !

C'est ce que nous avons voulu faire à travers ce jeu de piste qui vous propose un cheminement dans le Haut Marais à la rencontre de femmes exceptionnelles. Des pionnières, des créatrices, des militantes, des intellectuelles dont les destins furent parfois heureux, parfois tragiques mais toujours généreux. Les lieux publics qui portent désormais leurs noms grâce à la volonté de notre équipe municipale et des habitants du 3e, contribuent à les faire sortir de l'ombre, de l'invisibilité à laquelle la misogynie les avait condamnées.

Félicitons-nous d'être, depuis plus d'une décennie à l'avant-garde de la mise en valeur de l'apport des femmes à notre héritage culturel commun, mixte et égalitaire, à la démocratie, à la laïcité et à la mémoire collective.

C'est le printemps, saluons-les toutes, en ce 8 mars, Journée Internationale des droits des femmes.

PROMENADE À LA RENCONTRE DES FEMMES DU HAUT MARAIS 3E ARRONDISSEMENT

Voici une proposition de promenade dans le Haut Marais à la découverte des femmes qui ont laissé une trace dans l'histoire et dont les noms se retrouvent dans la toponymie du 3e arrondissement.

La première partie se présente sous forme d'énigmes qui doivent vous permettre de retrouver à la fois, le nom de la femme et l'adresse où elle est honorée.

Le plan (*page 14*) et les « repères balade » vous aideront à situer les différents emplacements.

Il s'agit de ..... *(nom de la femme)*

Adresse du lieu ..... (*établissement, jardin, place, rue, plaque*)

L'ordre des énigmes vous permet de suivre un itinéraire qui vous fera parcourir notre quartier. La Mairie du 3e en est le point de départ.

Vous êtes guidé par des « Repères direction » qui vous aident à atteindre les lieux recherchés.

La seconde partie présente le parcours de chacune de ces femmes à travers une brève biographie par ordre alphabétique.

A vous maintenant de remplir les lignes de ce livret et les cadres du plan, de profiter du charme des rues de notre quartier et d'apprendre sur ces femmes qui ont fait l'histoire. A vos stylos !

23 ENIGMES, 23 LIEUX, 23 FEMMES

ENIGME 1 - DÉPART MAIRIE

Nommée en mai 1941, Secrétaire Générale Adjointe de la Mairie du 3e arrondissement, cette femme prend tous les risques, durant l'Occupation pour sauver des vies. En mars 1944, elle sera arrêtée par la Gestapo. A son retour des camps, elle sera décorée de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Résistance puis, elle recevra le titre de « Juste parmi les nations ». Vous la retrouverez là où, dans ses fonctions, elle a établi de faux papiers et de faux certificats pour sauver des personnes de la déportation.

Adresse du lieu : *Mairie du 3e*

Il s'agit de .....

ENIGME 2 – REPÈRE DIRECTION: ANGLE MAIRIE

En 1937, à dix-sept ans, elle est la première femme à obtenir le premier prix d'histoire au Concours Général . En 1991, elle est la première femme à présider la Ligue des Droits de l'Homme. Entre ces deux dates, elle se sera battue contre le colonialisme, la guerre d'Algérie et la guerre du Viêt Nam. Historienne, spécialiste de Jean Jaurès, elle a enseigné dans de grandes universités. Vous retrouverez son nom, là où sont domiciliées de nombreuses associations du quartier.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 3 – REPÈRE DIRECTION: ANGLE MAIRIE

Née aux Etats-Unis, aveugle et sourde, rien n'a empêché cette femme hors du commun de communiquer. Féministe, elle se bat pour le droit de vote. Auteure, elle écrit sa biographie dans laquelle elle raconte son combat pour vaincre ses handicaps. Il était donc naturel que cet endroit lui soit dédié. Vous trouverez son nom à l'angle de deux rues dont l'une fait référence à l'extrême ouest de la France et l'autre à un général de la Révolution mort au siège de Saint-Jean-d'Acre en 1799.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 4 – REPÈRE DIRECTION: RUE DU CLASSEMENT

Elevée dans un orphelinat à la campagne, bergère, servante puis couturière, lorsque cette femme arrive à Paris elle écrit sa vie dans des cahiers d'écolier. L'ouvrage, soutenu par l'écrivain Octave Mirbeau, lui ouvre les portes de la notoriété. En 2008 son nom est donné à cet établissement public où l'on peut trouver des ouvrages littéraires. Cette rue qui s'est appelée successivement rue Richard des poulies et rue des Bons enfants.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 5 – REPÈRE DIRECTION: EN PASSANT PAR LA BRETAGNE

Historienne, elle a consacré ses recherches sur la seconde guerre mondiale. Féministe elle s'est penchée sur le statut des femmes dans la société. Elle a commencé sa vie professionnelle comme éducatrice et c'est pourquoi cette résidence qui accueille des jeunes filles en insertion sociale et professionnelle porte son nom. Au numéro 16, un café de l'arrondissement donne sur cette rue dont le nom rappelle cette région du sud de l'Ile de France, vaste plateau céréalier. La résidence jouxte aussi le marché créé en 1615 dont le nom fait référence à la couleur des uniformes des enfants de l'hospice fondé par Marguerite de Navarre en 1524.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 6 – REPÈRE DIRECTION: LES ENFANTS ET LES OISEAUX

« Géographe sentimentale », cette écrivaine précieuse du 17e siècle a influencé La Fontaine et Molière. A côté du potager des Oiseaux, son nom a été donné à un discret, où trône un figuier.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 7 – REPÈRE DIRECTION: DE LA BRETAGNE VERS LES CHOUX

Philosophe, humaniste, professeur, écrivaine elle a toujours partagé le sort des déshérités. Militante syndicale, membre des Brigades Internationales et de la France libre ; juive, agnostique elle s'est passionnée pour les traditions chrétienne, grecque et hindoue. A partir de 1938 elle s'oriente vers un mysticisme chrétien. Cet établissement scolaire est au numéro 7 de cette ancienne rue de l'Oseille comme inscrit au-dessus de la plaque actuelle.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 8 – REPÈRE DIRECTION : MARÉCHAL DE FRANCE DU 17E

Dans cette rue, située entre celle du Roi Doré et celle du Parc de ce dernier, vivait une femme qui sortait peu. Elle avait commencé sa vie comme actrice puis, sa rencontre avec son illustre amant en avait changé le cours. Dès lors, elle l'attendait. Voici ce qu'il écrivait au sujet de celle qui fut sa muse : « Le 26 février 1802, je suis né à la vie, le 17 février 1833, je suis né au bonheur dans tes bras. La première date, ce n'est que la vie, la seconde, c'est l'amour. Aimer, c'est plus que vivre. »

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 9 – REPÈRE DIRECTION : « S » APRÈS VILLHARDOUIN

Pour le romancier et journaliste français Alphonse Karr, elle était l'une de ces « pauvres folles qui fondaient des clubs au lieu de raccommoder les chaussettes de leurs enfants et réclamaient la loi du divorce comme si l'initiative n'appartenait pas de droit à leurs maris ! » Institutrice, Journaliste et militante féministe, proche de George Sand, elle s'est battue pour l'accès des filles à l'éducation et contre le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte de 1851. Ce lieu protégé qui porte son nom se situe à l'emplacement d'une roseraie enclavée derrière l'Hôtel particulier du Grand Veneur de Louis XV.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 10 – REPÈRE DIRECTION : VERS L'HOMME

Celle dont Michel Audiard disait « Elle boit pas, elle fume pas, elle drague pas mais, elle cause » a vécu tout près de la Place des Vosges. Le souvenir de cette grande comédienne demeure dans une petite rue d'à peine 100 mètres créée en 1597, ancien pâturage qui porte le nom de l'herbe fauchée et séchée dont on nourrit les animaux.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 11 – REPÈRE DIRECTION : COGNAC JAY

C'est parce qu'elle est née en 1923 dans cette rue, que l'espace associatif municipal porte le nom de cette femme exceptionnelle, résistante et comédienne. Elle installera ensuite son premier théâtre dans le prolongement de la rue, de l'autre côté de la Place Thorigny.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 12 – REPÈRE DIRECTION : CONCRÉTION CALCAIRE NACRÉE

C'est au numéro 9 que le 1er octobre 1862 cette éducatrice a ouvert la première école professionnelle pour jeunes filles. Eduquer les filles afin de leur donner un métier répondait à un tel besoin que très vite d'autres établissements ont été créés en France comme en Europe. Mais c'est bien dans cette rue qui rappelle les larmes d'Aphrodite, près de la Place Thorigny que tout a commencé.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 13 – REPÈRE DIRECTION : JUSTE DERRIÈRE PABLO ET SES CUBES

Ce jardin composé de thuyas et de tilleuls comprend une aire de jeux pour enfants. Il est face à un très bel hôtel particulier du XVIIe siècle. Mais surtout c'est la rencontre de deux peintres, un homme véritable « Minotaure » et une femme amoureuse des chats. D'origine argentine et italienne, à 29 ans elle est venue en France, amie d'André Breton, Paul Eluard et Max Ernst elle s'est consacrée au surréalisme.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 14 – REPÈRE DIRECTION : LES ARMÉNIENS VOIENT LES 4 FILS JUSQU'AU TEMPLE

Une fresque murale dans laquelle une femme marche sur un fil intitulé « L'esprit des lieux », quatre bancs, deux réverbères, des arbres et des arbustes, à l'intersection de deux rues dont l'une porte le nom d'une congrégation religieuse fondée par Jeanne Haudry au XIVe siècle : telle se présente cette placette dédiée à une poétesse anglaise parnassienne et symboliste qui se faisait appelée « Sapho 1900 ».

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 15 – REPÈRE DIRECTION : A L'ARRIÈRE DU MAHJ

Ce jardin, havre de paix, est dédié à cette jeune fille victime de la barbarie nazie. Pour garder un souvenir de son enfance, un greffon du châtaignier qu'elle voyait depuis sa fenêtre à Amsterdam a été planté dans ce bel espace vert qui fait face à l'Hôtel de Saint-Aignan, devenu aujourd'hui musée.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 16 – REPÈRE DIRECTION : GROS COQ À DÉGUSTER

Peintre du 20e siècle, muse d'Apollinaire, portraitiste mondaine de l'entre deux guerres on retrouve son nom sur ce foyer de vie adapté au handicap psychique. Il est situé à trois numéros du central téléphonique datant de la fin des années 20 dans cette rue qui compte parmi les plus anciennes de Paris et qui menait à la commanderie de l'Ordre des Templiers.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 17 ET 18 – REPÈRE DIRECTION : VERTUS MÉDICINALES

Il semblait naturel de donner le nom de la première femme médecin praticienne hospitalière en France à ce Centre de santé situé dans une rue ouverte dès 1280. Artère principale du bourg de Saint-Martin-des-Champs, elle s'est successivement appelée rue de Rome, rue Homer, rue Aumère. Avec les rues du Temple et des Gravilliers elle forme le plus ancien quartier asiatique de Paris.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

Vous êtes futur parent ou parent d'enfants de 0 à 6 ans ou encore simple promeneur, vous habitez entre les rues des Vertus, Volta, Réaumur et Gravilliers vous irez ou vous êtes allés dans ce centre qui porte le nom de cette femme médecin, née à Alger au 19e siècle et qui a tant fait pour la protection des mères et des enfants ainsi que pour l'émancipation des femmes.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 19 – REPÈRE DIRECTION : ELISABETH LA SAINTE

Envoyée par Karl Marx à Paris en 1871 pour participer à la Commune de Paris, cette militante russe, féministe et socialiste s'engage auprès de l'Union des Femmes pour la défense de Paris et dispense des soins aux blessés. Elle aurait pu arriver sur sa place en métro, la station étant située à l'extrémité de deux rues dont l'une évoque un épisode de la seconde guerre d'indépendance d'Italie en juin 1859 et l'autre qui est l'une des plus anciennes voies de Paris.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 20 – REPÈRE DIRECTION : PONT AUX BICHES

Baronne peu conventionnelle, romancière, dramaturge, épistolière, critique littéraire et journaliste, sa vie amoureuse, ses tenues vestimentaires, ses engagements politiques scandalisent le 19e siècle. La rue où elle a vu le jour, réputée pour ses souliers est entre la Place de la République et la rue Saint-Martin.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 21 – REPÈRE DIRECTION : VENDÔME

Première femme Secrétaire d'État appartenant au gouvernement du Front Populaire, elle donne son nom à cette résidence au numéro 22 de la rue qui porte le nom d'un chansonnier parisien du 19e. La résidence se trouve près de la Place de la République et du passage Vendôme. Deux établissements scolaires portant le nom de cet humoriste sont à proximité.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 22 – REPÈRE DIRECTION : TIENT LA CORDE

Une place portant le nom de cette femme politique, communarde et féministe se trouve en face d'un immeuble où beurre, café et Beaujolais font à leur manière un tour de France. A côté se trouvaient le Palais-Royal, le Pavillon de Flore, la Forêt Noire et le Pou-Volant, noms des étals de cet ancien marché aux vêtements. La fontaine Wallace vous guidera.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

ENIGME 23 – REPÈRE DIRECTION : À 20 MÈTRES, L'ARBRE CENTRAL APPARAÎT

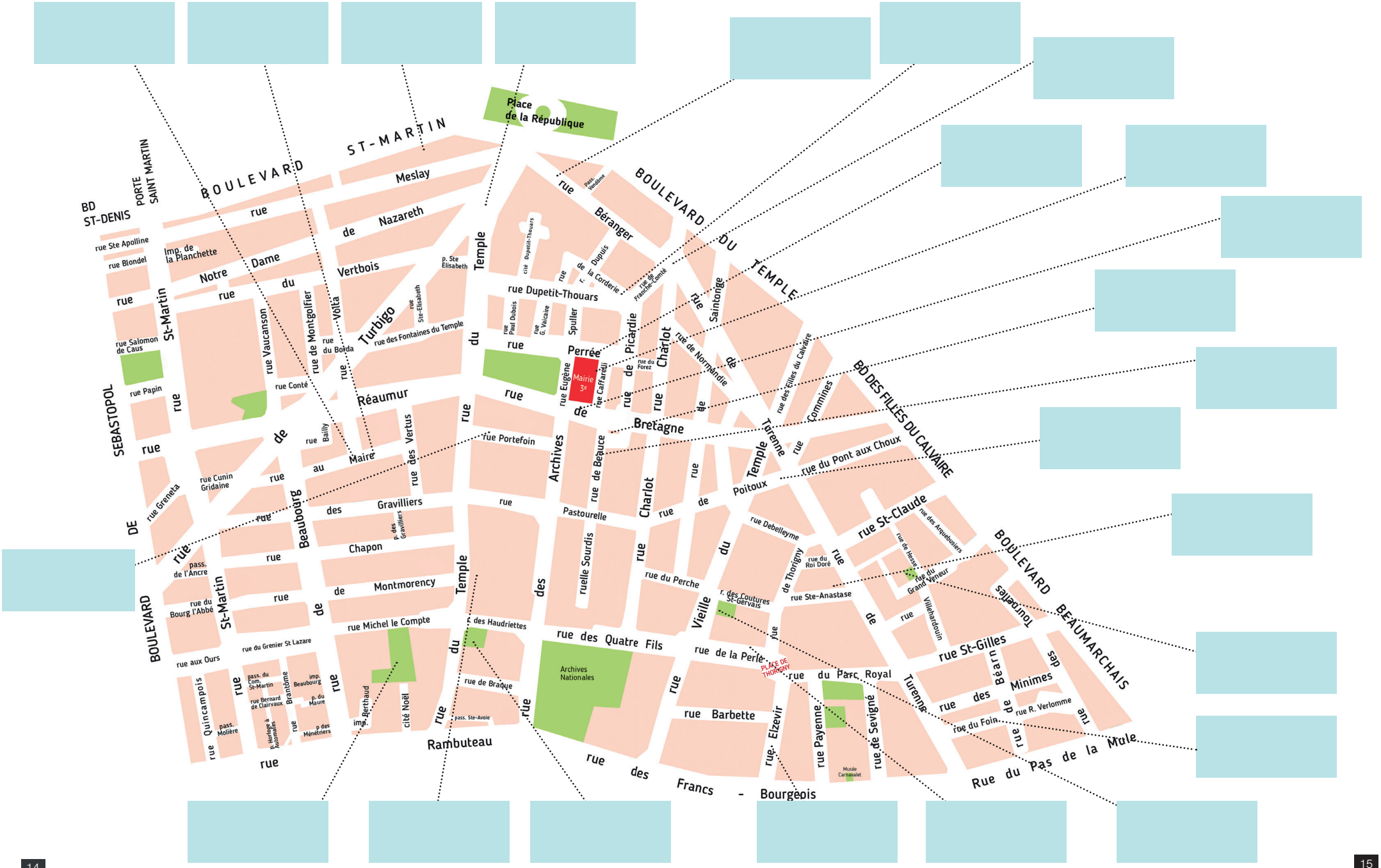
« La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits » a-t-elle osé proclamer et écrire en 1791 dans sa « Déclaration de la Femme et de la citoyenne», cette féministe de la première heure sera exécutée deux ans plus tard. Cependant, son souvenir reste vivant et ses propos sont toujours d'actualité. Hommage lui est rendu sous ce bel arbre au carrefour de quatre rues en face de la fontaine Boucherat.

Adresse du lieu : .....

Il s'agit de .....

PLAN DU 3E ARRONDISSEMENT

Le plan vous aidera à trouver le nom des femmes (à compléter dans les cadres) au fur et à mesure de votre promenade.



BREVES BIOGRAPHIES



HELEN ADAMS-KELLER

(Tuscumbia Alabama 1880 – Easton Connecticut 1968)

Cette femme est un miracle de la volonté et de la détermination. Rendue sourde, muette et aveugle à l'âge d'un an et demi elle est la première personne handicapée à obtenir un diplôme universitaire. Sa rencontre avec l'éducatrice Ann Sullivan a changé le cours de sa vie. Grâce à Ann, Helen va pouvoir communiquer sortant ainsi de son terrible isolement. En 1903, elle écrit son autobiographie « Sourde, muette, aveugle : histoire de ma vie » qui sera adaptée au théâtre et au cinéma sous le titre de « Miracle en Alabama ». Helen écrit des livres, des articles et participe à la vie politique. Elle est féministe, pacifiste, membre du parti socialiste d'Amérique comme de l'Industrial Workers of the World (Travailleurs Industriels du monde). Elle a prouvé au monde entier que les personnes handicapées pouvaient s'impliquer totalement dans la vie et surtout qu'elles pouvaient communiquer. Elle meurt à 88 ans après une vie bien remplie.



MARGUERITE AUDOUX

(Sancoins 1863 – Saint Raphaël 1937)

Née Marguerite Donquichote, la petite fille perd sa mère puis est abandonnée par son père. Elle est alors confiée à l'orphelinat de Bourges. A quatorze ans elle est placée comme bergère et servante de ferme en Sologne. Quatre ans plus tard, elle « monte » à Paris où elle exerce les métiers de couturière et de femme de ménage. Par l'intermédiaire de sa nièce, elle fait la connaissance d'un ami d'André Gide. Or Marguerite écrit, se raconte dans des cahiers d'écolier qui sont présentés à l'auteur Octave Mirbeau. Ces pages qui parlent d'une vie dure à travers le regard tendre et candide de l'enfance l'enthousiasment. Il publie ce récit. Le roman autobiographique « Marie-Claire » obtient le prix Fémina en 1910 ! Elle écrit trois autres livres qui n'auront pas le même succès. Elle meurt en 1937 au bord de la mer.

Le magazine féminin « Marie-Claire » tire son nom de ce roman, dans le premier numéro un article lui est consacré.



DOROTHÉE CHELLIER

(Alger 1860 – Nice 1935)

Elle est la première femme née en Algérie à être docteur en médecine. Elle est aussi l'une des premières à obtenir ce diplôme en 1894. A ce titre, elle est envoyée en mission dans les Aurès l'année suivante. A pied ou à dos d'âne, elle parcourt les villages pour soigner les populations, sa bonne connaissance de l'Algérie et de l'arabe lui facilite grandement les contacts. Elle s'implique tout particulièrement auprès des femmes et évoque tout ce qui concerne leurs maternités. Dans le contexte colonial de son époque, Dorothée Chellier préconise le respect des autochtones, le développement de la scolarisation surtout pour les filles, la formation de sages-femmes locales et l'enseignement de l'arabe aux médecins. Par la suite, elle s'installe à Nice où elle ouvre un cabinet. Elle meurt en 1935, fidèle à son engagement auprès des femmes : « la protection des femmes et des enfants et le féminisme sont deux faces d'un même engagement ».



ELISABETH DMITRIEFF

(Pskov – Russie1851 – Sibérie ? 1910)

Elles étaient environ dix mille, ces femmes qui se sont engagées corps et âme dans la Commune de Paris. Elles se battaient pour l'avènement d'une société plus juste ainsi que pour l'égalité du droit pour les femmes. Parmi elles, Elisabeth Dmitrieff militante russe et membre de l'Association Internationale des travailleurs, envoyée par Karl Marx en mars 1870 à Paris. Elle participe aux comités politiques et c'est avec Nathalie Lemel, qu'elle fonde rue du Temple « L'Union des femmes pour la Défense de Paris et les soins à donner aux blessés ». Elles en sont les principales animatrices. Après deux mois de combats La Commune s'achève fin mai avec la semaine sanglante. Elisabeth parvient alors à fuir et retourne en Russie où elle épouse un homme qu'elle suit lorsqu'il est condamné au bagne en Sibérie, après on ne sait pas ce qu'elle est devenue…



JULIETTE DROUET

(Fougères 1806 - Paris 1883)

Ce n'est pas comme actrice que Juliette Drouet est passée à la postérité mais pour avoir été pendant cinquante années, la muse du grand poète et dramaturge Victor Hugo. En 1833, il fait la connaissance de Mademoiselle Juliette qui travaille le rôle de la princesse Negroni dans sa pièce Lucrèce Borgia. Sans véritable talent elle abandonne sa carrière et se consacre entièrement à son grand homme. Restée sa vie durant dans l'ombre, elle le suivra partout et l'attendra… C'est lorsque Victor Hugo habite avec sa femme et ses enfants Place des Vosges qu'il l'installe en 1846, dans la rue Sainte-Anastase, une rue du troisième arrondissement. Elle ne partagera jamais son toit. Fidèle malgré tout ce qu'il lui impose, elle lui écrira plus de 20.000 lettres. Elle meurt le 11 mai 1883 dans son appartement. Il dira d'elle : « Jamais son âme n'a quitté la mienne. Que ceux qui m'ont aimé l'aiment. Que ceux qui m'ont aimé la respectent ».



LEONOR FINI

(Buenos Aires 1908 – Paris 1996)

Née à Buenos Aires, l'artiste d'origine italienne peint dès ses 17 ans. Mais c'est à Paris que Leonor Fini pose son chevalet en 1937. Dans la capitale, elle rencontre André Breton et les Surréalistes desquels elle est proche ainsi que des peintres Victor Brauner et Max Ernst comme du poète Paul Eluard. Son univers pictural lui est propre : fluidité de la touche, souplesse et finesse du trait, femmes fleurs ou diaboliques, décors oniriques. Femmes fleurs ou diaboliques, la femme est très présente dans son œuvre, nous intrigue elle se fait tour à tour innocente et perverse. Les chats font aussi partie de sa création, animaux sensuels et énigmatiques ils trouvent en elle un peintre à la hauteur de leur mystère. Elle réalise de nombreux portraits et notamment celui de la comédienne Silvia Monfort. Leonor Fini est aussi décoratrice de théâtre, de ballet, d'opéra et illustratrice de livres. Elle meurt en 1996 nous laissant une œuvre immense et toujours renouvelée…



ANNE FRANK

(Francfort 1929 – Bergen-Belsen 1945)

Celle qui ne demandait qu'à vivre a écrit un des livres les plus lus dans le monde. « Le journal d'Anne Franck » est un récit émouvant et poignant. C'est l'histoire d'une toute jeune fille qui vit cachée dans un appartement secret à Amsterdam. Cachée, traquée par les nazis parce qu'elle est juive. La famille Franck quitte l'Allemagne en 1933 pour Amsterdam. Les Pays-Bas sont occupés en mai 1940. Le 4 août 1944 la famille est arrêtée. Anne a 15 ans. Elle est alors déportée au camp de Bergen-Belsen. Sa sœur Margot et elle mourront du typhus quelques mois plus tard. A la fin de la guerre, seul son père a survécu. A son retour d'Auschwitz, il retrouve le carnet qu'Anne avait reçu pour ses 13 ans, devenu son journal intime. Au fil des pages elle raconte ses joies, ses peines et puis le danger qui se fait de plus en plus grand. Otto Franck fera éditer ce livre en 1947 faisant ainsi survivre la mémoire d'Anne Franck et des millions de juifs disparus …



ANNIE GIRARDOT

(Paris 1931 – Paris 2011)

César de la meilleure actrice en 1977, présente au théâtre comme au cinéma, Annie Girardot fait partie de nos vies à travers les 122 films, les 54 téléfilms et les plus de 40 pièces de théâtre dans lesquels elle a joué. Sortie avec deux premiers prix du Conservatoire de la rue Blanche elle débute sa carrière à la Comédie française. Elle est alors remarquée par Luchino Visconti et jouera dans « Rocco et ses frères » en 1960. Théâtre, cinéma, télévision drames ou comédies elle peut tout jouer. Aimée du public elle est l'actrice française la plus populaire des années 70. Elle tourne avec les plus grands réalisateurs, partage l'affiche avec les plus grands acteurs et soutient de jeunes cinéastes. Elle est malheureusement atteinte de la maladie d'Alzheimer oubliant même qu'elle a été comédienne. Elle meurt en 1991 en laissant son empreinte dans le 3e arrondissement, quartier qu'elle a aimé et habité durant de longues années.



OLYMPE DE GOUGES

(Montauban 1748 - 1793)

Mariée à 17 ans, mère et veuve deux ans plus tard, elle décide de tenter sa chance à Paris et se lance dans l'écriture de pièces de théâtre et de romans à travers lesquels elle dénonce les grandes injustices de l'époque : la rudesse de l'esclavage, l'inégalité des sexes et la peine de mort. Proche de Condorcet, elle se bat pour l'émancipation des femmes ainsi que pour l'égalité entre tous les citoyens. Mais sa plus grande contribution reste sa « Déclaration des droits de la Femme et de la Citoyenne » écrite en septembre 1791 sur le modèle de celle votée en 1789.

Prémonition, Olympe précise dans l'article X que si « la femme a le droit de monter à l'échafaud, elle a également le droit de monter à la tribune ». Après les massacres de septembre, ralliée aux Girondins, elle s'en prend à la pensée de Robespierre. Arrêtée le 20 juillet 1793, jugée Le 2 novembre, Olympe est condamnée à mort et exécutée le lendemain.



SUZANNE LACORE

(1875 Beyssac - 1975 à Milhac-D'Auberoche)

Alors que les femmes n'ont pas le droit de vote et encore moins celui d'être élues, Suzanne Lacore fait partie, en 1936, du gouvernement de Léon Blum en tant que Secrétaire d'État à la Santé publique et à l'Enfance. Elle partage cette avancée pour les femmes avec Cécile Brunschvicg et Irène Joliot-Curie. Née en 1875 dans le sud-ouest, devenue institutrice, Suzanne Lacore adhère en 1906 à la SFIO. En 1931, elle participe activement à la création du « Comité National des Femmes Socialistes». Secrétaire d'État, elle met en place des mesures pour l'enfance et les femmes. Son action est dirigée vers les plus fragiles : enfants abandonnés, enfants déficients. Elle défend l'éducation dès le plus jeune âge et institue les cantines à l'école. Elle développe des formations pour les jeunes et les travailleuses. L'enfant restera le centre de ses réflexions, comme en témoigne son dernier livre, écrit à 85 ans : « Enfance d'abord » !



MARIE LAURENCIN

(Paris 1883 – Paris 1956)

Celle dont on a qualifié le style pictural de « nymphisme » est l'une des pionnières du dadaïsme et du cubisme. Marie Laurencin, peintre figurative s'est aussi illustrée dans la gravure, les décors de théâtre et la poésie. En 1907 elle expose pour la première fois au Salon des Indépendants et fait rapidement partie de la « bande à Picasso ». Cette même année elle noue une liaison avec le poète Guillaume Apollinaire, aventure qui donnera naissance à de magnifiques poèmes. Portraitiste du tout Paris des années folles, elle côtoie un grand nombre de peintres, d'écrivains, de musiciens, de couturiers, d'éditeurs et de comédiens. Son style particulier la rend inclassable, ses compositions sont souples, sa ligne est courbe et fluide, ses couleurs pastel et délicates plongent les sujets dans une suave douceur. Elle meurt à 72 ans, inhumée dans une robe blanche, une rose dans la main et les lettres d'amour d'Apollinaire sur son cœur.



NATHALIE LEMEL

(Brest 1826 - Ivry-sur-Seine 1921)

Cette héroïne de la Commune, née en Bretagne, élevée dans un milieu républicain, poussée par la misère arrive en 1861 à Paris. Ouvrière, elle prend part à tous les combats et défend les droits des femmes pour l'égalité salariale et le droit de vote. Opposée à la politique du Second Empire elle adhère en 1865 à la première Internationale Ouvrière. Quand la guerre contre la Prusse s'achève par la défaite de Sedan, elle se bat contre le gouvernement d'Adolphe Thiers, prenant une part très active durant la Commune de Paris. En 1871, elle fonde dans un café de la rue du Temple « L'Union des femmes pour la Défense de Paris et les soins à donner aux blessés » avec des femmes dont Elisabeth Dmitrieff. Lorsque la Commune est écrasée dans le sang le 28 mai 1871, elle est condamnée à la déportation en Nouvelle Calédonie. Elle refuse de demander sa grâce, ne reviendra qu'en 1879 et sera amnistiée par la 3e République. Elle meurt dans la misère à 94 ans à l'hospice d'Ivry.



ÉLISA LEMONNIER

(Sorèze 1805 - Paris 1865)

Fondatrice de l'enseignement professionnel pour les femmes, Elisa Lemonnier, dès son arrivée à Paris, en 1845, fréquente les cercles républicains. En 1848 elle participe activement aux journées révolutionnaires. A cette occasion elle constate la misère dans laquelle se trouvent les femmes sans travail parce que sans aucune formation. Après cette prise de conscience, elle va tout faire pour remédier à cette situation dramatique. Soutenue par des personnalités du monde politique et industriel, elle fonde en 1856, « la Société de Protection Maternelle » destinée à fournir gratuitement au plus grand nombre possible de jeunes filles pauvres l'éducation et l'instruction professionnelle qui leur manquent. Le 1er octobre 1862, elle ouvre la première école professionnelle pour jeunes fille rue de la Perle, dans le 3e arrondissement. D'autres suivront, à Paris, en France et en Europe. Elisa Lemonnier, épuisée, meurt le 5 juin 1865.



SILVIA MONFORT

(1923 Paris – 1991 Paris)

Née dans le Marais où sa famille vit depuis plusieurs générations, Silvia Monfort débute en 1943 comme comédienne dans un film de Robert Bresson. L'année suivante, elle quitte Paris pour s'engager dans la Résistance. Agent de liaison en Eure et Loir, c'est à Chartres qu'elle accueille le Général de Gaulle le 23 août 1945 avant de reprendre les combats pour la libération de Paris. La guerre terminée, Silvia Monfort remonte sur les planches et les succès s'enchaînent. La rencontre déterminante pour sa carrière est bien celle de Jean Vilar et du Théâtre National Populaire en 1947. A l'été, Silvia Monfort participe au premier festival d'Avignon. Elle joue sur toutes les grandes scènes d'Europe puis, en 1972, elle ouvre son premier théâtre dans le quartier de son enfance, ce sera « Le carré Thorigny ». Suivront encore d'autres aventures théâtrales avant qu'elle ne quitte définitivement la scène en 1991.



ODETTE PILPOUL

(Bordeaux 1906 – Paris 2004)

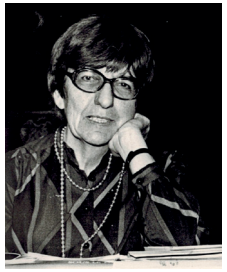
C'est dès 1940 qu'Odette Pilpoul a fait le choix de la résistance. A partir de mai 1941, quand elle devient secrétaire générale adjointe à la mairie du 3e, son action prend une plus grande ampleur. Elle sabote l'action administrative de la puissance publique collaboratrice. Elle vient en aide aux militaires évadés, aux réfractaires alsaciens et lorrains, aux aviateurs alliés, aux résistants en fuite et aux juifs persécutés en leur fournissant de faux papiers. Le 3 mars 1944, Odette Pilpoul est arrêtée par la Gestapo, déportée aux camps de Ravensbrück puis de Buchenwald. Elle revient le 16 mai 1945 et est alors décorée de la Croix de Guerre, de la médaille de la Résistance, de l'Ordre National de la Légion d'Honneur. Le 18 juin 2002, par décision du Mémorial Yad Vashem elle est distinguée comme Juste parmi les nations. Après une vie pleine de courage et de dignité, elle meurt à 98 ans.



YVONNE POUZIN

(Nantes 1884 – Nantes1947)

Après une brillante scolarité, Yvonne Pouzin entre en novembre 1905, à l'école de médecine de Nantes. Puis, elle vient à Paris où elle est reçue au concours de l'externat. Elle décide alors de passer le concours de l'internat qu'elle réussit en 1912. En ces années du début du 20e siècle a tuberculose est un véritable fléau, Yvonne Pouzin va donc se spécialiser dans le traitement de cette maladie. Ensuite, elle s'intéresse à la médecine infantile et publie en 1916 sa thèse sur les enfants atteints de syphilis congénitale. En 1919, de retour à Nantes elle réussit le concours et devient la première femme médecin des hôpitaux ! Elle enseigne, travaille et participe au premier congrès mondial des femmes spécialistes de la tuberculose à New York. La médecine n'est pas sa seule passion, elle aime particulièrement la littérature, goût qu'elle partage avec son mari l'écrivain Joseph Malègue. Atteinte d'un cancer, elle meurt en avril 1947.



MADELEINE REBÉRIOUX

(1920 Chambéry – Paris 2005)

« La parole et l'acte », cette formule de Jean Jaurès a guidé la vie de Madeleine Rebérioux. Historienne, normalienne, agrégée, elle s'est spécialisée dans l'histoire sociale, culturelle et politique de la IIIe République. Engagée dans tous les combats de son temps elle lutte contre les guerres coloniales, l'Algérie et le Viêt Nam. Elue du Parti Communiste à Mulhouse en 1946, elle en est exclue en 1969. Son indépendance d'esprit la conduit aussi à quitter la Sorbonne pour fonder cette même année l'Université de Vincennes (devenue depuis 1988 l'université de Saint-Denis). L'art occupe aussi une place importante dans la vie de cette brillante universitaire, de 1981 à 1987 elle est Vice-Présidente du musée d'Orsay. Enfin en 1991 elle devient la première femme à présider la Ligue des Droits de l'Homme. Après une vie consacrée à donner du sens au monde, elle meurt en 2005.

Photo : (tous droits réservés)



PAULINE ROLAND

(Falaise juin 1805 - Lyon 1852)

Paul Verlaine et Victor Hugo ont rendu hommage à cette femme qui a fait de l'égalité son combat. Institutrice, journaliste et militante féministe elle fonde en 1849 « l'Association des Iinstituteurs, Institutrices et Professeurs Socialistes » qui a pour but l'égale instruction des filles et des garçons. Proche de George Sand et de Pierre Leroux elle s'engage pour les droits des femmes, collabore au journal «Femme nouvelle» et prend la direction du Club Républicain des Femmes, en 1848. Elle participe activement à l'Union des Associations Ouvrières dont le siège se trouve alors rue Michel Le Comte. Arrêtée en 1850 pour ses engagements politiques, elle est à nouveau incarcérée pour sa résistance au coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte. Sauvée de la déportation en Algérie, par l'intervention de George Sand mais usée par les conditions de son emprisonnement, elle meurt en 1852.



GEORGE SAND

(Paris 1804 - Nohant 1876)

Cette femme qui fume le cigare et s'habille en homme est née le 1er juillet 1804, dans le 3è arrondissement. Aurore Dupin d'ascendance aristocratique par son père et populaire par sa mère garde de cette double culture un mépris pour les règles que la morale de son siècle impose. Mariée à dix-huit ans au baron Casimir Dudevant qu'elle n'aime pas, elle le quitte huit ans plus tard avec ses deux enfants.Dès lors elle fréquente des écrivains, des poètes, des journalistes. En 1833 elle vit une passion orageuse avec le poète et dramaturge Alfred de Musset.

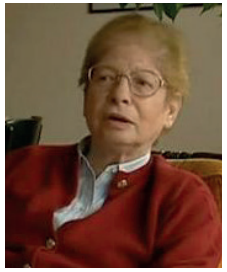
Elle rencontre ensuite Michel de Bourges, républicain, opposant à la Restauration qui lui fait découvrir le monde politique . En 1838 George Sand vit une nouvelle passion avec Frédéric Chopin. Passions amoureuses et passions littéraires se conjuguent sa vie durant comme en témoigne la diversité et l'importance de son œuvre. En 1876, celle qui a défendu toute sa vie l'idée même de liberté, meurt à 72 ans.



MADELEINE DE SCUDÉRY

(Le Havre 1607 - Paris 1701)

Connue pour sa « Carte du Tendre » topographie des chemins de l'amour, Madame de Scudéry est la représentante de la littérature précieuse du 17e siècle. En 1640, elle s'installe définitivement à Paris où elle tient salon rue du Temple puis, rue de Beauce. Là, se retrouvent de grands esprits : Madame de Sévigné, Madame de Lafayette, François de la Rochefoucauld. Dans ses écrits on peut déjà lire des propos, parfois violents, contre le mariage. Fidèle à ses convictions, elle restera célibataire. Son œuvre se compose de nouvelles, de conversations morales, de romans héroïques ou galants, dans lesquels elle offre une vision idéalisée de l'amour ainsi qu'une peinture précieuse de la société mondaine. Elle meurt en 1701 et est inhumée dans le 3e arrondissement, au cimetière de l'église Saint-Nicolas-des-Champs.



RITA THALMANN

(Nuremberg 1926 – 2013)

En 1933, la famille Thalmann est contrainte de fuir l'Allemagne. En France, la petite fille juive perd ses parents, son père est déporté à Auschwitz et sa mère meurt dans un asile à Dijon. Rita survit grâce à l'aide de la Directrice de son lycée, Marcelle Pardé résistante, déportée à Ravensbrück. Après des études supérieures d'histoire et une thèse sur les rapports du protestantisme et du nationalisme en Allemagne de 1900 à 1945, elle enseigne l'histoire et la civilisation germanique à l'université, à Tours et à Paris. Spécialiste de l'histoire de la seconde guerre mondiale, du nazisme et de la shoah, son enseignement se fonde sur deux notions : comprendre et transmettre. La condition des femmes fait partie de ses recherches « Être femme sous le IIIe Reich » (1982), « Femmes et fascismes » (1987). Sa vie durant elle a témoigné et cherché à comprendre. Elle a été Vice-Présidente de la LICRA lors de la présidence de Pierre Aidenbaum de 1992 à1999. Elle meurt à Paris en 2013.

Photo : (tous droits réservés)



RENÉE VIVIEN

(Londres1877 – Paris 1909)

Celle qui se faisait appeler « Sapho 1900 » est née Pauline Mary Tarn en 1877, à Londres. Poétesse, elle a longtemps vécu à Paris, elle écrit en français et choisit pour nom de plume, Renée Vivien. Ses affinités littéraires sont multiples: parnassiennes, symbolistes, préraphaélites, romantiques. Elle puise son inspiration dans sa vie sentimentale à travers ses amours saphiques, comme dans son poème « A la femme aimée » : « Lorsque tu vins, à pas réfléchis dans la brume / Le ciel mêlait aux ors le cristal et l'airain / Ton corps se devinait, ondoiement incertain, / plus souple que la vague et plus frais que l'écume. / Le soir d'été semblait un rêve oriental / De rose et de santal. » De santé psychique et physique fragile elle abuse de l'alcool. Sa dépression se double d'une anorexie, elle meurt en 1909 à seulement trente-deux ans…



SIMONE WEIL

(Paris 1909 – Ashford, Angleterre 1943)

Elève du philosophe Alain, agrégée de philosophie à 22 ans, Simone Weil occupe une place à part dans le 20e siècle. Son œuvre ne sera publiée qu'après sa mort. Son maître lui enseigne que la réflexion et l'action sont inséparables, ce qu'elle va mettre en pratique. Sa philosophie est tout entière au service de la cité, se sentant proche des plus déshérités elle va partager leur sort en devenant ouvrière. Militante syndicale, elle fréquente des trotskistes et des anarchistes, en 1936 elle s'engage aux côtés des républicains espagnols et en 1942 elle rejoint la France libre à Londres. Brillante helléniste, elle s'intéresse à l'hindouisme, au bouddhisme ainsi qu'aux religions de l'antiquité. Mais sa grande rencontre sera avec « L'amour du Christ ». Juive, agnostique, elle trouve dans cette image la justice et la charité qu'elle recherche. Atteinte de la tuberculose, elle meurt à 34 ans dans un sanatorium en Angleterre.

Vous avez pu apprécier la diversité et la richesse des vies de ces 23 femmes du Haut Marais. Uniques, chacune à sa manière a apporté sa contribution à l'histoire humaine. Depuis l'écriture de ce jeu, une nouvelle consultation publique organisée par la mairie du 3e va permettre d'honorer une autre femme : le jardin créé au 1 rue de Thorigny portera en effet le nom de Berthe Weill.

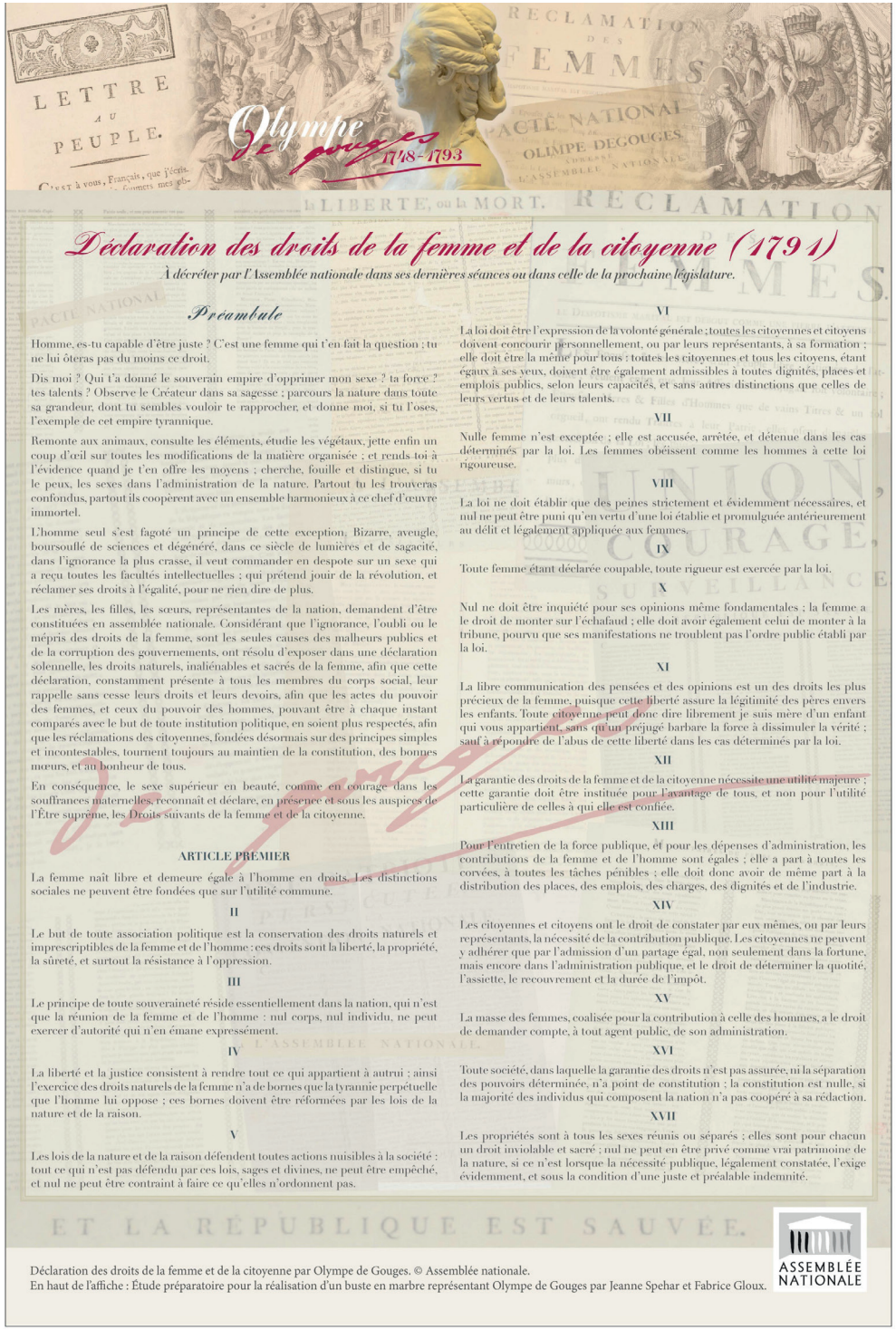
Pierre Aidenbaum et son équipe sont fiers d'avoir fait passer de 2 à 24 le nombre de lieux portant le nom d'une femme entre 2001 et aujourd'hui et ont bien l'intention de continuer.



BERTHE WEILL

(Paris 1965 – Paris 1951)

Cette femme d'à peine un mètre cinquante que les artistes appelaient avec affection « la petite Mère Weill » a été la première à découvrir les grands peintres du 20è siècle à un moment où personne ne s'intéressait à leurs œuvres. Née à Paris en 1865, la jeune femme s'oriente vers les peintres avant-gardistes. En 1901, dans sa petite galerie du 9e arrondissement de la capitale, elle expose, parfois même sur des fils tendus et tenues par des pinces à linge des toiles de Picasso, Matisse, Braque, Derain, Vlaminck, Rivera, Van Dongen, Dufy… Elle est la seule galériste à organiser une exposition du vivant de Modigliani et se bat pour promouvoir des artistes femmes Marie Laurencin, Suzanne Valadon, Hermine David. Elle se dévoue tant pour « ses artistes » qu'elle néglige l'aspect financer de son affaire. Elle survit aux persécutions antisémites de la 2ème guerre mondiale mais elle est si démunie que les créateurs qu'elle a aidés organisent une vente en sa faveur. Elle meurt en 1951 à 85 ans.



Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne par Olympe de Gouges. © Assemblée nationale.
En haut de l'affiche : Étude préparatoire pour la réalisation d'un buste en marbre représentant Olympe de Gouges par Jeanne Spehar et Fabrice Gloux.

	NOM	LIEU	ADRESSE
1	Odette Pilpoul	Salle	Mairie du 3e , 2 rue Eugène Spuller
2	Madeleine Rebérioux	Maison des association et de la vie citoyenne	5 rue Perrée
3	Helen Adams-Keller	EPN (Espace Public Numérique)	12 rue de Bretagne
4	Marguerite Audoux	Bibliothèque	10 rue Portefoin
5	Rita Thalmann	Résidence sociale	16 rue de Beauce
6	Madeleine-de-Scudéry	Jardin	Impasse des Oiseaux (Marché des Enfants rouge)
7	Simone Weil	Lycée	7 Rue de Poitou
8	Juliette Drouet	Plaque	12 rue Sainte Anastase
9	Pauline Roland	Square	9 rue du Grand Veneur
10	Annie Girardot	Plaque	4 rue du Foin
11	Silvia Monfort	Espace associatif	2 bis rue Elzévir
12	Elisa Lemonnier	Plaque	9 rue de la Perle

RÉPONSES

	NOM	LIEU	ADRESSE
13	Leonor Fini	Jardin	94 Rue Vieille du Temple
14	Renée Vivien	placette	Angle rue du Temple / rue des Haudriettes
15	Anne Frank	Jardin	14 Impasse Bertaud (accès par la rue Beaubourg)
16	Marie Laurencin	Centre médical spécialisé	114 rue du Temple
17	Yvonne Pouzin	Centre de santé	4 rue au Maire
18	Dorothée Chellier	Centre PMI (Protection maternelle et infantile)	2 bis rue au Maire
19	Elisabeth Dmitrieff	Place	Métro Temple. Angle rue de Turbigot / rue du Temple
20	George Sand	Plaque	46 Rue Meslay
21	Suzanne Lacore	Résidence sociale	22 rue Béranger
22	Nathalie Lemel	Place	Angle rue de la Corderie/ rue Dupetit Thouars
23	Olympe de Gouges	Place	Croisement rues Turenne/Picardie/ Charlot/Béranger

RÉPONSES

MAIRIE DU 3e ARRONDISSEMENT
2, rue Eugène Spuller, 75003 Paris
01 53 01 75 61

www.mairie03.paris.fr

livret edité le 8 mars 2019

© Rédaction / Nathalie Kaufmann
© Graphisme / Fatkur Rokhim